Voirie communale

le service qui roule, balaie, déblaye et fauche pour nous

Qu'il gèle à pierre fendre ou par 36 degrés à l'ombre, une brigade en orange s'occupe d'une myriade de tâches pour la collectivité. Ses missions passent souvent inaperçues, car, comme les trains qui arrivent à l'heure, un trottoir déneigé et salé n'est pas un sujet de conversation. C'est quand il est glissant qu'on y prête attention.

« Quand faut y aller, faut y aller ! » Cette expression illustre parfaitement le travail de la voirie. Cette interview initialement prévue en juillet a dû être reportée à la dernière minute. Sur un chantier, une remise en eau ne s'étant pas déroulée comme prévu, une nouvelle intervention s'est invitée sans préavis dans l'agenda de Nicolas Gay, responsable du service.

Nicolas relève d'ailleurs qu'à ses débuts, il établissait des plannings pour organiser le travail de l'équipe. Pratique qu'il a abandonnée parce que la réalité du terrain se fiche obstinément de la théorie sur papier. Désormais, l'organisation est gérée au moyen de listes de tâches. Il y a les tâches récurrentes, qu'on retrouve toute l'année. Par exemple, la tournée de vidange des poubelles publiques et des « Robidogs » nécessite 4 heures de labeur par semaine. Les endroits à visiter sont très éloignés les uns des autres, la tournée impose de parcourir le territoire communal de long en large. D'autres missions d'importance sont rythmées par les saisons : la pose des piquets à neige avant l'hiver, leur enlèvement au printemps. Le ramassage des feuilles en automne et, à la belle saison, la fauche des bords de route, talus et abords de chemins, de même que la lutte contre les plantes invasives. Établir le catalogue de tout ce que fait le service de la voirie équivaut à dresser un inventaire à la Prévert. La liste est tellement longue que s'il avait fallu tout mentionner, cet article s'étalerait sur deux pages.

Routine et imprévus au menu

Certaines tâches sont prévisibles et régulières : le relevé des compteurs d'eau a lieu chaque année, les prélèvements d'eau dans le réseau en vue d'analyse plusieurs fois l'an. En revanche, la creuse des tombes est une mission certes « usuelle », mais totalement imprévisible, qui nécessite de bousculer l'emploi du temps. Tous les aléas de la météo font partie intégrante du quotidien saisonnier. Bien malin qui peut dire quand et combien il va neiger durant l'hiver 2026-2027 ! La voirie s'occupe du déneigement et salage des trottoirs et des places publiques. Elle assure aussi un service de piquet pour la surveillance des conditions de circulation et commande les interventions auprès des prestataires quand cela est nécessaire. Notre commune est « riche » de plus de 100 kilomètres de routes communales, ça fait donc beaucoup de bords de route et de grilles d'évacuation à gérer. La voirie s'occupe également des sentiers pédestres. Au moment de notre rencontre, l'équipe venait de terminer la réfection d'un chemin communal non goudronné, qui avait grand besoin d'être rendu plus praticable pour les usagers. Le service enquêtait désormais sur une obstruction d'un collecteur d'eaux claires, une fouille était en cours pour identifier et régler le problème. La voirie effectue elle-même tous les travaux qui sont dans ses cordes, le « fait maison » est privilégié à chaque fois que cela est possible.

Une armée de l'ombre

Si le travail est extrêmement varié, l'organisation du service est tout autant protéiforme : la voirie fonctionne autour d'un « noyau dur » de trois employés à plein temps (Christophe Baudois, Eric Perriard et Nicolas Gay), renforcé par toute une brigade d'auxiliaires à l'heure, en charge de missions spécifiques. Il y a les gardiens de déchetterie, le concierge de la salle polyvalente, le jardinier qui veille sur les cimetières, le préposé aux petits travaux d'entretien des bâtiments communaux (Nicolas et ses collègues prenant en charge les gros travaux), les « anges gardiens » des places de jeux et toutes les personnes qui, tout au long de l'année, font en sorte que les locaux communaux restent propres. Nicolas est extrêmement reconnaissant de l'engagement de ses deux collègues principaux et envers tous les renforts, car le service ne tournerait pas sans eux. Beaucoup de ces bras supplémentaires à la carte sont des retraités et c'est une inquiétude pour l'avenir : y aura-t-il toujours un tel vivier de bonnes volontés ? L'autre défi et grand enjeu actuel est le rodage lié à l'agrandissement sensible du territoire, à la suite de la fusion. Il faudra encore du temps, de la pratique, des ajustements pour arriver à une organisation mieux huilée et plus confortable.

L'extrême diversité des tâches fait partie des raisons qui motivent les hommes en orange à se lever chaque matin. Il faut aussi aimer être dehors, près de la nature, par tous les temps. Nicolas relève qu'en ce qui le concerne, le fait de travailler pour la communauté à laquelle il appartient donne encore plus de sens à sa mission. Il apprécie aussi vivement le bon sens et l'esprit citoyen que l'on peut encore rencontrer dans nos campagnes. Il y a des promeneurs qui ramassent les déchets qu'ils croisent et les déposent dans ou près des poubelles publiques. Certains citoyens ont la présence d'esprit de dégager la gargouille en face de chez eux lorsque qu'un orage s'annonce. Tous ces petits gestes facilitent la tâche du service – qui ne peut pas être partout en même temps – et lui donne du cœur à l'ouvrage. On est tout de suite plus motivé quand on se sent un brin soutenu et considéré !



Eric Perriard, Nicolas Gay et Christophe Baudois, noyau dur de la voirie.
© Maïté Gay

De toute évidence, l'équipe de la voirie aime son travail et y met beaucoup de conviction. À la question de savoir ce qu'on peut lui souhaiter pour l'avenir, Nicolas répond du tac au tac : « Pas trop de coups durs ! » Dans sa bouche, un coup dur est, par exemple, un gros orage qui occasionne beaucoup d'interventions à maints d'endroits, toutes urgentes évidemment. Si cela est occasionnel, cela fait partie des joies du métier. En revanche, une succession de tels événements dans un intervalle rapproché met à mal tout le service, qui n'a pas la marge pour absorber autant d'imprévus en plus du courant. Au sortir d'un été plus archisec que cent chaussettes d'archiduchesse, on croise les doigts pour que l'automne soit bien humide… mais que toute l'eau souhaitée ne tombe pas en même temps.

Marinette Boillat Chatton